

Jean-Baptiste André Godin et Esther Lemaire à Émile Godin, 14 mars 1855

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888) ; Lemaire, Sophie Esther (1819-1881)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)

est auteur(e) de cette lettre

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Citer cette page

Jean-Baptiste André Godin et Esther Lemaire à Émile Godin, 14 mars 1855,
Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris, FG 15
(3), consulté le {date-consulte} sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/28094>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (FamiliListère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e

- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)

Date de rédaction [14 mars 1855](#)
Lieu de rédaction Guise (Aisne)
Destinataire [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
Lieu de destination 29, rue Blanche, Paris
Scripteur / Scriptrice [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)

Description

Résumé Fable sur l'éducation d'un cochon d'Inde. Godin et Esther Lemaire annoncent la mort des cochons d'Inde nouveau-nés.

Notes

- La lettre est signée « Godin » et « E. Lemaire »
- Lieu de destination : voir la lettre de Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 16 janvier 1855 (Cnam FG 17 (1) a) ; Émile Godin est pensionnaire au lycée Chaptal à Paris à partir d'octobre 1853 (voir la [lettre de Godin à Allyre Bureau, 13 octobre 1853](#), Cnam FG 15 (3), folio 295) ; le collège Chaptal est à l'origine situé rue Blanche à Paris avant son déménagement en 1874 sur le boulevard des Batignolles, à Paris.

Mots-clés

[Animaux](#), [Éducation](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Godin, Émile (1840-1888)

Genre Homme

Pays d'origine France

Biographie Propriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Fligny-le-Petit (Aisne). Émile Caius Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'Esther Lemaire. Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

Nom Lemaire, Sophie Esther (1819-1881)

Genre Femme

Pays d'origine France

Biographie Née en 1819 à Esquéhéries (Aisne) et décédée en 1881 à Flavigny-le-Petit (Aisne), Marie Sophie Esther Joseph Lemaire est la fille de Joseph Lemaire, cultivateur, et de Marie Gabriel Joseph, née Bévenot. Elle épouse le 19 février 1840 Jean-Baptiste André Godin avec lequel elle a un fils unique, Émile Caius (1840-1888). Les fonderies et manufactures d'appareils de chauffage et de cuisson d'Esquéhéries, Guise et Bruxelles portent le nom de Godin-Lemaire jusque 1877, en raison de la communauté de biens des époux. En 1863, Esther Lemaire intente un procès en séparation avec Jean-Baptiste André Godin qu'elle accuse d'adultère. La liquidation de la communauté Godin-Lemaire est prononcée en 1877. Suite à son décès en 1881, Godin peut se remarier avec Marie Moret en 1886.

Informations sur le document source

CoteFG 15 (3)

Collation3 p. (75r, 76r, 77v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/06/2022

Dernière modification le 29/12/2023

Geneve le 16 mars 1855

Mon cher emile

il était une fois un couple de cochons d'indes qui avaient pour toute famille un seul petit jeune, bris jeune, aux yeux noirs étincelants, tête blanche au front, collier de même couleur, une bande noire de jais sur le dos qui faisait ressortir la suave couleur blonde du poils de son petit corps d'une manière charmante, et était tendrement aimé de ses parents aussi sa bonne mère était constamment occupé à ballonner et à le suiner. Dans ses courses vagabondes au sein de l'herbe verte et fleurie, sa patience impuissable servait à satisfaire les desirs de son jeune fils, observateur. incessant et délicat. quelque que des mille abysse qu'il rencontrait sur son passage, ici un brin d'herbe servait à exorciser ses jeunes dents la entre ses petites il faisait d'une petite pomme une espèce de cuvette dans laquelle il rassemblait les insectes qu'il attrapait, enfin par mille moyens divers au temps était absorbé, c'était la belle saison ou mille ants délicieuses ripendues sur la terre lui servaient à la fois de coucher et de pâture, le jeune enfant ne songeait pas que cela dut finir et qu'il était nécessaire de s'instruire pour survivre traverser la saison rigoureuse, les parents à ce sujet furent consulté et il fut décidé que le petit serait conduit chez le docteur cochon d'indes des pays, pour faire son éducation, que père et mère dans leurs dépenses aux copieux dépenses de leur fils ne se sentaient pas capable de faire.

la séparation fut donc leur aux bruits de mille lute, lute et du grange douloureux et si tout en ce monde n'avait sa fin eut été une douleur éternelle, mais il y avait nombreuses compagnie dans la demeure nouvelle du petit il est, et était véritablement merveille à voir d'être cette sorte.

temps sur la pile. De la analyse qui étoit parvenue
 au point d'arriver, mais ce corps étoit perdu par des
 pailles de nouveau venu comme il se passoit de l'air
 sur tout de passer la partie d'acier qui commençoit à
 s'opérer, pour étoit à l'air la partie de fer. De cette con-
 dition le fer étoit de fer, et de plus étoit, comme
 d'acier avec son dernier point d'acier de l'acier et de
 l'acier de même, par lequel d'acier plus d'acier qui
 aujourd'hui se passoit comme qui se passoit constamment au
 chemin en l'air avec le fer de fer et de fer
 le même avec le fer par le moyen de la main
 temps s'opéroient de fer de l'acier avec le fer qui étoit
 par le fer d'acier et de fer le fer étoit qui étoit et
 avec le fer par l'acier et de fer de fer de fer
 étoit avec le fer, et qui de l'acier en lui étoit pas
 de l'acier, au chemin de fer de l'acier, qui de fer,
 qui de fer, par le fer de fer de fer au fer qui le
 point étoit avec le fer et qui se passoit au fer le
 point de fer de fer, et qui étoit par le fer et le
 point de l'acier en fer en l'acier, par le fer
 lui étoit par le fer et en fer de l'acier avec le fer
 étoit et se passoit par le fer avec le fer, mais par
 avec le fer de fer, et étoit plus de fer, avec le fer
 par le fer et se passoit avec le fer en l'acier le fer
 avec le fer et le fer de l'acier étoit par le fer
 de l'acier au fer, avec le fer étoit de fer le fer
 et avec le fer de l'acier par le fer de fer, et
 étoit avec le fer, avec le fer de l'acier le fer
 avec le fer et qui se passoit de fer de l'acier
 et de fer par le fer de l'acier le fer, qui étoit de fer
 le fer est de fer de l'acier par le fer de fer de fer
 de fer de fer de fer de fer de fer de fer de fer
 avec le fer de fer de fer de fer de fer de fer de fer
 avec le fer de fer de fer de fer de fer de fer de fer

45
l'impression de ses Darts mais cela lui donna une
lui vint-on. au corps ou il sentait un
De ces vives réflexions lui parut par la liti il dit
holas je vais mourir, et que vint à la liti de ma
sine et parquait à je. un peu de liti, pour. arborer. un
vive après y avait pu l'entendre, en a velleur. y avait a.
mange au liti je ne sais pas si, et si y avait velle la
Dante au nombre. Des ille. De liti. arborer. Dinde
y avait après a velleur. arborer. il était liti la D.
prod velle de liti. il fut de liti. arborer. un velle. De je
suffrage mon enfant pleuré. De a que liti. arborer
de De mal arborer. velleur. velle. Dans les amilleur
collège que de velle. velle. Des velleur. que liti. arborer
malgré cela y avait.

la velle de. palle arborer. Dinde que je liti
arborer. au pas velle. de velle. velle. a velle de liti. arborer.
De liti. arborer.

une liti. arborer. De liti.

De liti. arborer.

une liti. arborer. De liti.

De liti. arborer.

E. liti. arborer.